

Les humanistes dressent des barricades contre la "CIVILISATION"

UN MONDE SANS FOLKLORE

sera-t-il le "MEILLEUR DES MONDES?"

par le D^r Alfred METRAUX



Statue du roi Ghézo, du Dahomey. Ce royaume de l'Afrique occidentale, déjà puissant au début du XVIII^e siècle, connut une période de prospérité extrêmement favorable aux arts sous le long règne de Ghézo, de 1818 à 1858.
(Collection du Musée de l'Homme, Paris.)



Pipes sculptées par les Indiens de la Colombie canadienne.
(Collection du Musée de l'Homme, Paris.)

Le mois dernier, une commission d'experts s'est réunie à la Maison de l'Unesco pour discuter de la part que notre Organisation pourrait assumer dans les tentatives faites par de nombreux pays « pour sauver et développer les arts populaires ».

Sous ce terme, on n'entend pas seulement les manifestations esthétiques collectives dans les civilisations où il existe un « Grand Art » à caractère conscient et individualiste, mais aussi toutes les expressions artistiques des cultures dites « primitives ».

Les nombreux problèmes que soulèvent les arts populaires dans un univers qui tend vers l'uniformité ne pouvaient être négligés par l'Unesco. L'éducation de base, c'est-à-dire le relèvement du niveau de vie dans les pays économiquement arriérés, est un des propos essentiels de l'Unesco, celui qui suscite le plus d'espoirs de par le monde. Or, les peuples qui ont le plus besoin d'aide sont souvent ceux chez qui les arts populaires continuent à fleurir. Le succès même d'un projet d'éducation de base risque de mettre en péril toute une tradition artistique associée à des usages et à des croyances voués à la disparition. Dans un très grand nombre de cultures, les arts traditionnels sont en pleine décadence. Là où la civilisation industrielle s'est fortement implantée, la production standardisée et à bon marché détruit l'artisanat.

Les masses ont trop de besoins nouveaux à satisfaire pour accorder comme jadis du prix à des objets dont la confection exige un labeur patient. D'ailleurs, la grande industrie, en arrachant les hommes à leur terroir, a contribué à leur faire perdre le goût des objets et des distractions typiques de leur lieu d'origine. Le nivellement social et la popularisation de la culture ont été également des facteurs puissants de la dégénérescence et de l'oubli des arts populaires.

Dans les pays exotiques où existaient encore des arts de haute classe, leur déclin a été la conséquence presque inéluctable de leur contact avec notre civilisation. Ces arts étaient le produit d'une culture déterminée et répondaient à des besoins précis. Là où ils étaient associés à la vie religieuse, ils ont disparu avec la croyance aux anciens dieux. Les techniques nouvelles que les peuples exotiques ont adoptées avidement tout en facilitant le travail ont eu une action néfaste sur la beauté des formes et la perfection dans l'exécution qui caractérise les produits anciens.

Une des causes les plus fréquentes de l'abandon des arts populaires tient cependant à des facteurs psychologi-

ques que l'on désigne communément sous le nom de « complexe d'infériorité ».

Dans beaucoup de sociétés, on a tendance à considérer la pratique des arts populaires traditionnels comme un stigmate qui les met au rang des peuples arriérés ou barbares. Sur ce point, les membres de la commission d'experts ont apporté des témoignages nombreux et concordants. Dans le monde entier, les groupes qui commencent à s'assimiler à notre civilisation rejettent toutes les expressions esthétiques qui faisaient leur joie et leur orgueil il y a à peine quelques années. A titre d'exemple, je pourrais citer Haïti où les danses et les chants du Vodou sont proscrits par l'élite et condamnés comme des restes de barbarie. Ils se perdent dans la mesure où les classes populaires s'identifient à la bourgeoisie. L'effort de ceux qui cherchent à conserver une tradition artistique devra donc viser à dissiper ce sentiment d'infériorité et à convaincre ceux qui cultivent encore des arts populaires que les formes du beau sont multiples et que loin d'être méprisés pour vouloir maintenir leurs traditions, ils n'en seront que plus estimés.

Malheureusement, il ne suffit pas d'exhortations pour sauver l'intégrité des arts populaires. Expressions vivantes des cultures, ils représentent une « réalité vivante et changeante ». Vouloir les maintenir tels quels alors que la culture se modifie, c'est contrecarrer les vœux mêmes d'une société et condamner ces arts à un archaïsme artificiel et stérile. Ce danger est loin

d'être imaginaire. La pression qui a été faite sur des groupes indiens en Amérique pour leur faire retenir des formes et des motifs anciens a abouti à un art de pacotille, dénué de vigueur et de tout intérêt. Lorsque les conditions qui ont favorisé l'éclosion de manifestations artistiques disparaissent, il est puéril de vouloir en perpétuer le souvenir indéfiniment.

D'ailleurs, la Commission d'experts a fort heureusement souligné « que l'attitude vis-à-vis des arts populaires ne doit pas être celle de l'archéologue gardien du passé, mais bien celle d'un sociologue qui enregistre les formes mouvantes d'un état social et cherche à deviner l'avenir ».

Une culture unique perdrait l'avantage des efforts divers

Ce serait cependant une erreur que de se désintéresser entièrement du destin des arts populaires sous prétexte d'éviter des interventions malheureuses. Les producteurs d'objets d'art se trouvent face à des conditions nouvelles et ont besoin d'être aidés. Ils ne s'adressent plus au même public que par le passé et ils doivent satisfaire des goûts différents. Ils ont donc besoin d'être renseignés sur les exigences de leur nouvelle clientèle et d'être protégés contre toute tentative d'exploitation. Trop souvent un art jadis vigoureux dégénère pour flatter la vulgarité des acheteurs. En de tels cas, il faut amener le public à mieux comprendre et à mieux aimer des formes autres que celles auxquelles il est habitué. Il existe mal-

raient leurs conditions d'existence. Or les arts populaires peuvent contribuer de façon très directe à rehausser le niveau de vie de nombreuses sociétés. L'histoire récente des Indiens Navaho en est un bon exemple. La renaissance et le développement de l'orfèvrerie et du tissage chez cette tribu ont aidé à rétablir son économie qui était fort compromise. Mais un tel résultat ne peut s'obtenir que si l'on considère avec soin le problème posé par les débouchés locaux ou extérieurs. Trop souvent, on a suscité des efforts et des bonnes volontés qui ont été ensuite déçus et découragés.

Quel rôle l'Unesco peut-elle jouer pour sauver l'héritage artistique des multiples sociétés en voie de transformation? L'Institut international de Coopération intellectuelle s'était déjà posé la même question et avait organisé une vaste enquête pour y répondre.

Condamnation du dirigisme

La solution du problème immédiat appartient naturellement à chaque pays, mais l'Unesco peut guider les efforts dispersés qui se font dans ce sens. Tout d'abord, elle peut dresser un bilan de l'état actuel des arts populaires dans le monde. Les campagnes d'éducation de base dont l'Unesco s'est faite l'animatrice, se proposent de faire une part très large aux manifestations artistiques populaires et de les utiliser dans la mesure du possible pour rendre plus attrayants et plus accessibles les conseils et les innovations qu'elles apportent aux populations déshéritées.

La Commission des experts a également recommandé que l'on fit appel à un certain nombre de spécialistes de la question pour que chacun traitât dans un livre d'ensemble un des problèmes qui se sont présentés à lui.

Comme la Commission l'a rappelé dans son rapport, « le souci du présent doit s'accompagner d'une volonté de préserver le souvenir des manifestations artistiques en voie de disparition ». Beaucoup de sociétés font aujourd'hui fi des expressions de leur art, mais un jour viendra où elles se pencheront sur leur passé et regretteront la disparition de ces œuvres qu'elles méprisent temporairement. Il incombe à ceux qui comprennent la valeur de ces traditions de les recueillir à temps. Les descendants des iconoclastes du présent leur en sauront gré.

Un des résultats les plus frappants de cette réunion d'experts internationaux est l'unanimité avec laquelle elle a condamné tout dirigisme artistique. Elle a proclamé la liberté de l'artiste quels que soient sa race ou son niveau de culture. Par souci de cette liberté, elle s'est élevée contre ceux qui, pleins de bonnes intentions, tendent à accorder aux arts une protection excessive, car un « style qui est trop protégé du dehors se stérilise et disparaît ». C'est sur cet avertissement que se termine le rapport de la Commission. Nul doute que grâce aux efforts futurs de l'Unesco le message ne soit entendu et ne porte ses fruits.



Tête en bronze de Bénin, capitale d'un ancien royaume noir, située près de l'embouchure du Niger. La population de ce royaume, dont les premiers contacts avec les Européens remontent à la fin du XV^e siècle, a créé l'une des civilisations les plus remarquables de l'Afrique.
(Collection Charles Rotton, Paris.)



Têtes sculptées, avants de pirogues, trouvées dans les îles Salomon. Dans ces régions, comme dans beaucoup d'autres îles de la Mélanésie, une des formes les plus caractéristiques de l'organisation sociale est la « société secrète ». D'où cet art du masque, puis de la tête sculptée qui s'y est développé.
(Collection du Musée de l'Homme, Paris.)



Siège sculpté du Dahomey. Pays fortement hiérarchisé, comprenant des ministres, des fonctionnaires, une armée composée d'hommes et d'amazones, le Dahomey a été une terre d'élection pour les arts populaires.
(Collection du Musée de l'Homme, Paris.)

heureusement un préjugé qui veut que les arts soient hiérarchisés. Le résultat d'une telle conception est qu'ils jouissent automatiquement d'une estime plus ou moins grande selon la catégorie dans laquelle ils ont été arbitrairement rangés.

Aucune culture, pour complexe et brillante qu'elle soit, ne peut réaliser toutes les possibilités offertes à l'homme. Chacune d'entre elles se spécialise dans un ou plusieurs champs d'activités qu'elle s'efforce de porter à la perfection. Une culture unique, englobant l'univers entier, perdrait l'avantage des efforts divers que chaque culture poursuit pour son propre compte.

D'autres raisons plus humbles militent en faveur de la préservation des arts populaires. Ils expriment la personnalité culturelle d'une société et sont souvent un élément de cohésion sociale. Leur disparition est pour beaucoup dans l'état de prostration et de démoralisation où se trouvent de nombreux groupes indigènes.

En bien des cas, la pratique des arts populaires revêt un aspect économique qui est loin d'être négligeable. Beaucoup de populations non industrialisées sont incapables, faute de moyens, d'obtenir des produits qui améliore-

